

LE COUP DE CŒUR de JEAN-JACQUES CORRIO

Semaines cinématographiques des 12 et 19 juillet 2017

UN VENT DE LIBERTÉ

De Behnam BEHZADI

Avec Sahar Dolatshani, Ali Mossaffai

Iran, 2016. 1h24

Sélection Un Certain Regard, Cannes 2016

Mis à part les spectateurs du Festival des 3 Continents 2013 qui avaient pu voir *Bending the rules*, le second long-métrage de Behnam Behzadi - et qui lui avaient d'ailleurs attribué le Prix du public - les cinéphiles français n'avaient eu, jusqu'à présent, qu'une seule occasion de « rencontrer » ce scénariste et réalisateur iranien de 45 ans. C'était en 2007 pour *Half Moon*, film du Kurde iranien Bahman Ghobadi dont il avait co-signé le scénario.

Un vent de liberté, son troisième long-métrage en tant que réalisateur, faisait partie de la sélection Un Certain Regard du Festival de Cannes 2016. Il s'appelait alors *Inversion*, traduction littérale de son titre persan.

Après en avoir modifié le titre, Diaphana Distribution a la bonne idée de sortir cet excellent film dans les salles françaises.



Sortie
19/07

Comme toutes les grandes mégapoles de la planète, Téhéran est une ville très polluée, et qui le devient encore plus lorsque intervient un phénomène d'inversion de température.

Que peut faire une fratrie de deux sœurs et d'un frère lorsque le corps médical leur annonce que leur mère, Mahin, victime de problèmes pulmonaires, doit impérativement quitter la capitale, « sinon, c'est la mort » ? Très simple : envoyer la vieille dame dans la maison que possède la famille dans le nord du pays, où l'air est plus pur.

Bien sûr, il est hors de question de la laisser partir seule. Mais qui pour l'accompagner ? Qui pour quitter ses habitudes, son travail, ses amis ? Tout autant que Niloufar, la « petite dernière » de 35 ans - celle qui, depuis longtemps, prend soin de Mahin au quotidien - Homa, la sœur aînée, aussi bien que Farhad, le frère, adorent leur mère. Mais pour eux, la question ne se pose même pas : c'est Niloufar, forcément, qui va tout quitter pour accomplir

ce devoir filial. Certes, elle a la charge de l'atelier de confection familial et se sent responsable de la poignée d'ouvrières qui y travaillent. Mais enfin, elle n'a pas d'enfant ; elle n'est même pas mariée, et, pour Homa et Farhad, elle doit se comporter - elle va se comporter - comme d'habitude, tel un pion qu'on déplace sans lui demander son avis ! Sauf que, cette fois-ci, un vent de liberté va souffler sur sa docilité ...

Il est très vite évident que, pour traiter de ce conflit né de la tyrannie familiale, Behnam Behzadi et son co-scénariste Hassan Shahsavari ont choisi la subtilité plutôt que la représentation lourdingue. Niloufar ne vit pas comme un drame absolu ce qu'on exige d'elle : elle aurait presque pu proposer d'elle-même, dès le début, d'accompagner sa mère hors de la pollution de Téhéran. Mais ce qu'elle n'apprécie pas - et on la comprend ! - c'est la façon brutale qu'ont son odieux de frère et sa sœur aînée de décider pour elle. Et si c'était les seuls... Non ! il y a aussi Soheil, l'homme qu'elle aime, qui s'avère n'avoir jamais osé lui dire qu'il avait la garde d'un fils de 10 ans, né d'une première union. Là aussi, Niloufar a la nette impression qu'on lui force la main !

La finesse est également de mise dans la façon dont Niloufar inverse - provisoirement ou définitivement ? - le rapport de force avec Homa et Farhad. A tel point que le film risque de provoquer des discussions animées entre les spectateurs convaincus qu'elle a vraiment pris son destin en main et ceux qui penseront le contraire !

Il est loin le temps où les réalisateurs iraniens étaient contraints de filmer des enfants pour parler de leur pays, ou tout simplement de la vie. *Un vent de liberté* nous permet de faire connaissance avec un réalisateur de grand talent qui, avec l'aide d'une distribution très solide, sait dénoncer avec beaucoup de finesse la condition féminine dans son pays.

Critique complète sur [ICI](#)